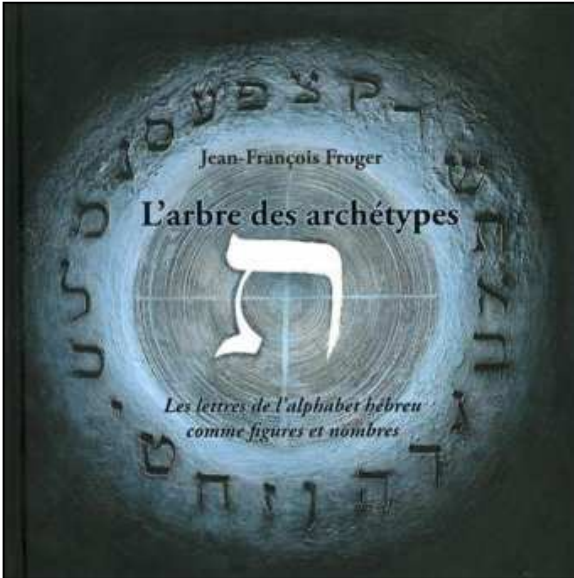


MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

janvier 2014

n° 95



Jean-François FROGER, *L'arbre des archétypes : les lettres de l'alphabet hébreu comme figures et nombres*, Editions Adverbum, novembre 2013, 112 pages, 30 dessins.

L'arbre des archétypes montre la signification des lettres de l'alphabet hébreu, qui semble être un système de signes conduisant à une connaissance profonde de l'anthropologie, étudié ici à travers le psaume alphabétique 145. Ces lettres ont été créées, avant leur écriture carrée venant de Babylonie, à partir de l'idée hiéroglyphique importée d'Egypte : chaque lettre-syllabe désigne d'abord un objet et cet objet représente analogiquement une idée. Les lettres se suivent dans l'alphabet dans un ordre invariable qui permet de compter mais qui dévoile aussi un enseignement sur les représentations archétypales dont nous nous servons pour penser le monde. L'arrangement parfois étrange des « images archétypales » qu'on trouve dans la Bible témoigne de son origine « révélée ». La figure de la Ménorah, arbre portant la lumière à partir des lettres, prend tout son sens lorsqu'on voit que les lettres sont organisées selon un ordre numérique très précis.

La récitation orale de la Nouvelle Alliance selon saint Jean de Frédéric GUIGAIN, dont la parution aux éditions Cariscript annoncée dans notre bulletin d'information n° 92 d'octobre 2013 a été retardée, sera disponible à la fin décembre 2013.

La Mimopédagogie scolaire : témoignage de Marie-Dominique BLANCHON

Je suis dans ma douzième année de récitation mimopédagogique scolaire, uniquement en classe, car c'est ma passion, et en soutien scolaire, car c'est mon métier, donc au quotidien. Je mélange « exprès » de tout : fables de la Fontaine (2), chants et rythmes de Jean Qui Rit, natiuités gestuées (2), textes scientifiques (le Levier, les Etats de la matière) et des récitations évangéliques très courtes qui plaisent aux enfants... et que vous connaissez bien. Je vois la lente transformation, les fruits corporel-global, et je pose ma petite brique à l'édifice auprès des enfants et de leur maîtresse, dans leur cadre scolaire, pour une intégration qui reste hélas méconnue et laborieuse, car dépendante de ma santé, des trains, des horaires !

Pourquoi ne me lassé-je pas ? Parce que cela correspond à un besoin, à une nourriture, à une vérité, à une réalité... anthropologique, donc incontournable. Sans oublier de dire que cela peut aider un enfant à se reconstruire, par lui-même, avec des moyens d'une simplicité étonnante : la voix, la répétition inlassable, le corps, l'espace corporel. Que de petites merveilles en soi !

40 ans déjà !

Avec 2013 s'est achevé le 40^{ème} anniversaire des soirées de démonstration des récitatifs rythmo-pédagogiques d'Évangile, organisées les 13 et 20 mars 1973, à la salle Albert-de-Lapparent de Paris, par la Fondation Marcel Jousse. A cette occasion furent projetés les films super 8, réalisés par les Editions du Berger, sur commande de Gabrielle Baron, où celle-ci récitait les Évangiles qu'elle avait reçus de Marcel Jousse et de Gabrielle Desgrées du Loû. C'est à la suite de ces soirées que, sur la demande d'un certain nombre de participants, Gabrielle Baron ressuscita le Laboratoire d'Anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique où fut reprise la tradition de style oral initiée par Marcel Jousse à partir de 1925, suite à la parution aux éditions Beauchesne, dans les Archives de Philosophie, volume II, cahier IV, de l'unique livre qu'il ait jamais écrit : *Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs*. En 1995, à l'initiative d'Yves Beaupérin, ce Laboratoire devint l'Institut de Pédagogie Rythmo-mimismo-logique, puis en 2001, l'Institut Européen de Mimopédagogie, à l'école de Marcel Jousse. Y.B.

« Et Le Verbe devint chair et il dressa sa tente en nous » (Jn 1, 14)

Les traductions courantes donnent : « Et il habita parmi nous ». Le « parmi nous » est censé traduire le grec ἐν ἡμῖν. Pourtant le sens premier de ἐν est « dans, à l'intérieur de ». On retrouve le même problème de traduction avec la parole de Jésus : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous (ἐντός ὑμῶν) » (Lc 17, 21), habituellement traduit par « Le Royaume de Dieu est parmi vous ». Mais comme le fait remarquer Jean Borella :

« Certaines traductions préfèrent : au milieu de vous, sous prétexte que le : de vous désigne les pharisiens (Le Christ en effet répond à des pharisiens). Toutefois, il faut observer : 1) que entos umôn, intra vos, ne peut être traduit que par : au-dedans de vous (entos, employé deux fois dans le Nouveau Testament, signifie : intérieur à) ; 2) les exégètes catholiques maintiennent le sens : au milieu de vous, par peur de l'interprétation protestante qui affirme la pure intériorité du royaume de Dieu, ce qui n'est pas une bonne raison ; 3) le Christ dit : « le royaume ne vient pas de manière observable, comme si l'on pouvait dire : il est ici ou il est là ». Or, si intra vos signifie : au milieu de vous, c'est-à-dire dans le peuple d'Israël dont vous faites partie, alors le Christ se contredit ; il affirme : il n'y a pas d'ici pour le royaume, car... il est ici. Le seul sens intelligible est donc le suivant : le royaume n'est pas localisable car il n'est pas dans l'espace ; il est donc intériorité spirituelle, il est dans votre cœur. Ce qui n'exclut pas l'extériorité « ecclésiale » du Corps mystique, et ne justifie aucun individualisme. »¹

Nous privilégions donc, pour les mêmes raisons, la traduction « Et il habita en nous ». Mais pour le verbe « habiter » se pose également un problème de traduction. En effet, en grec, nous lisons ἐσκήνωσεν (*eskénōsen*), de *skéné*, la tente :

« A l'époque de Jésus, le terme *skéné* servait à désigner en grec la fête de Soukkot [fête des Tentes] (Jos. Antiqu. 13, 8) et c'est par ce même terme que Jean la désigne explicitement (Jn 7, 2). »²

Il nous paraît donc plus exact de traduire par « Il dressa sa tente en nous ». Mais le mot *eskénōsen* fait allitération avec le mot hébreu « shekinah » et avec le mot grec « kenosen ».

Il est donc possible, d'une part, que ce mot *eskénōsen* fasse évocation de la Tente du Rendez-vous sur laquelle reposait la *Shekinah*, tente dans laquelle Moïse entra pour y recevoir l'enseignement de Dieu :

« Alors la nuée de Gloire recouvrit la Tente de Réunion,
et la Gloire de la Shekinah de YHWH remplit le tabernacle.
Il n'était pas possible à Moïse d'entrer dans la Tente de Réunion,
car la nuée de Gloire demeurait sur elle
et la Gloire de la Shekinah de YHWH avait rempli le tabernacle. »
(Targoum Add. 27031 de Ex 40, 34-35)

C'est d'autant plus probable que, d'après les targoûms³, dans la Tente de Réunion, par l'intermédiaire de Moïse, ce n'est pas avec Dieu directement que le peuple d'Israël avait rendez-vous, mais avec son *Memrâ*, son Verbe :

« (Ce sera) un holocauste perpétuel au long de vos générations,
à la porte de la Tente de Réunion, devant YHWH,
où je vous donnerai rendez-vous pour y parler avec toi.
J'y donnerai à ma Parole rendez-vous avec les enfants d'Israël
et elle sera sanctifiée au milieu de ma Gloire.
Je consacrerai la Tente de Réunion et l'autel ;
je consacrerai Aaron et ses fils
pour qu'ils servent devant moi dans le souverain sacerdoce.
Je ferai demeurer ma Shekinah au milieu des enfants d'Israël
et ma Parole sera pour eux Dieu rédempteur. »
(Targoum Neofiti 1 de Ex 29, 42-45)

Il est également possible, d'autre part, que le mot *eskénōsen* fasse allusion au mot *ékénōsen* (Ph 2, 7), autrement dit à la *kénose* du Dieu-Homme, c'est-à-dire au fait que le Dieu-Homme « a pris la forme d'esclave, devenant semblable aux hommes » (Ph 2, 7).

¹ Jean BORELLA, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, p. 290, note 7.

² Ephraïm, *Jésus, juif pratiquant*, Le Sarmant/Fayard, Editions du Lion de Juda, 1987, p. 363.

³ Nous rappelons que les targoûms constituent la traduction-interprétation orale, en araméen, des textes hébraïques proclamés à la synagogue chaque shabbat, que le peuple, ne parlant plus l'hébreu depuis l'exil à Babylone, ne pouvait comprendre. Comme l'a montré Marcel Jousse, conformément à la loi du formulisme, Rabbi Iéshoua est « fils stylistique » des targoûms et un certain nombre de passages des Evangiles s'éclairent par référence à ces targoûms.

Mais nous proposons encore, en nous appuyant toujours sur les targoûms, une autre interprétation de ce mot « tente » qui n'est pas contradictoire avec les deux interprétations précédentes.

En effet, dans les targoûms du Pentateuque, le mot « tente » est souvent traduit par « maison d'étude ». Nous donnons ici trois exemples parmi d'autres :

« Jacob devint un homme parfait en bonnes œuvres,
demeurant dans les maisons d'étude. »

(Targoûm Neofiti 1 de Gn 25, 27)

« Ils se saluèrent l'un l'autre
et vinrent à la tente de la maison d'instruction. »

(Targoûm Add. 27031 de Ex 18, 7)

« Comme sont belles tes maisons d'étude,⁴
comme les tentes où servait Jacob, votre père ! »

(Targoûm Add. 27031 de Nb 24, 5)

Nous avons déjà vu plus haut combien le Prologue de Jean s'appuie sur les Targoûms pour fonder certaines affirmations. Il paraît donc difficile que ce Prologue ne s'appuie pas une fois encore sur ces Targoûms pour donner à la formule : « il a dressé sa tente en nous » le sens de : « il a dressé sa maison d'études en nous », quand on constate le systématisme avec lequel les Targoûms traduisent le mot « tente » par « maison d'études ». Nous pensons d'ailleurs que c'est aussi dans cette équivalence *tente = maison d'études* qu'il faut trouver le sens profond de l'affirmation de l'apôtre Pierre, lors de la Transfiguration de Iéshoua : « Si tu veux, je ferai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie ». Face aux trois enseignants réunis : Iéshoua, Moïse et Elie, Pierre propose de leur dresser trois maisons d'études où chacun pourra venir s'instruire. A cette proposition, la réponse du Père des Cieux est d'ailleurs que, désormais, il n'y a plus qu'un seul enseigneur, Rabbi Iéshoua de Nazareth : « Celui est mon Fils le bien-aimé... et ils ne virent personne sinon lui Jésus seul » (Mt 17, 1-8).

La maison d'études, *Beth-hâ-Midrash*, c'était la maison du maître, du rabbi, où venaient vivre ses disciples pour étudier la Tôrah, à la fois d'une façon théorique, à travers l'enseignement du maître et les discussions qui s'engageaient à ce propos, et d'une façon pratique, par l'exemple que le maître donnait de la mise en pratique, au jour le jour, moment par moment, de cette Tôrah.

Par contre, par rapport à cet usage rabbinique de la maison d'études, Rabbi Iéshoua apporte deux changements importants.

Le premier est que Rabbi Iéshoua n'a pas de domicile fixe : sa maison d'études est la campagne palestinienne où, par son enseignement essentiellement et uniquement parabolique, il transsubstantie, selon Marcel Jousse, le paysage en sa Parole-Parabole :

« Les épis de blé et les grappes de raisin commençaient à mûrir pour se transsubstantier en Chair et en sang de l'Enseigneur. Une pareille singularité du Génie ne pouvait se réaliser que par une incarnation de la Divinité.

« Depuis la Nativité, dans chaque jour palestinien et dans chaque chose galiléenne, la Parole continuait à s'incarner en Paraboles jusqu'à la Cène traditionnelle. Là, par une communion inouïe, comme l'Enseigneur paysan avait incarné verbalement le Pays galiléen dans ses Paraboles, ainsi il s'incarnait, chair et sang, en ses Appreneurs paysans galiléens. L'Unicité se refaisait Multiplicité. »⁵

Le second changement est qu'il vient dresser sa maison d'études en nous, à l'intérieur de nous, pour y établir sa Royance des Cieux, c'est-à-dire sa régulation des gestes humains. Il est le maître intérieur qui nous enseigne de l'intérieur de nous-mêmes, réalisant ainsi ses promesses :

« Voici que moi, avec vous, je suis,
tous les jours jusqu'à l'achèvement des siècles. »

(Mt 28, 20)

« Voici : je me tiens à la porte
et je frappe.

Si quelqu'un entend ma voix
et m'ouvre la porte,

j'entrerai chez lui

et je dinerai avec lui,

⁴ Sur l'interprétation : tente = maison d'étude, cf. LE DEAUT, *Targum du Pentateuque*, Le Cerf, Sources chrétiennes, T Gn 25: 27(JO-N) et note à Gn 9, 27.

⁵ Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2^{ème} partie inédite, p. 148.

et lui avec moi. »
(Ap 3, 20)

Ce dernier texte fait état d'une réciprocité : « moi avec lui, lui avec moi » qui nous enseigne que ce n'est donc pas nous qui allons vivre chez lui pour le « servir », c'est-à-dire, au sens rabbinique du terme, pour nous mettre à son école, c'est lui qui vient vivre chez nous pour nous « servir », c'est-à-dire se mettre à notre école. Rabbi Iéshoua n'est pas seulement le maître qui indique la voie, il est celui qui vient épouser, à l'intérieur de chacun, notre condition de pécheur, celle de la chair et du sang, pour nous aider à la vivre dans l'obéissance au Père, accomplissant ainsi le salut de chacun.

Cette « tente dressée en nous » est donc la Tente de Réunion devenue, comme nous l'enseigne la Transfiguration, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus, la seule maison d'études de celui qui « est venu de la part de Dieu en rabbi » (Jn 3, 2), Iéshoua le Nazôréen, Verbe incarné. En cette maison d'études, celui-ci vient porter à son achèvement sa *kénose* en épousant, à l'intérieur de nous-mêmes, notre condition de pécheurs, afin de rendre à notre corps psychique, par lequel nous avons été constitué ombre de Dieu, mais devenu corps de chair par le péché, sa dignité de corps spirituel en lequel s'accomplit la ressemblance de Dieu à laquelle nous avons été appelés dès l'origine.

(Yves Beaupérin, extrait de son commentaire du Prologue de Jean, qu'on peut lire en entier sur le site www.mimopedagogie.com en cliquant successivement sur les rubriques suivantes : Laboratoires/Le paysannisme/4.Commentaires bibliques/Nouveau Testament/Jean : commentaire du Prologue)



« ... Et il dressa sa tente en nous ! »

Bonne année à tous !